

SAISONS CROISÉES AFRIQUE DU SUD FRANCE 2012 & 2013

Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud France 2012 & 2013

www.france-southafrica.com

Les Saisons Afrique du Sud France 2012 & 2013 sont organisées et mises en oeuvre,

pour la France : par l'Institut français avec le soutien du ministère des Affaires étrangères, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Éducation nationale, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative, du ministère du Redressement productif, du ministère de l'Artisanat, du Commerce, et du Tourisme, de l'ambassade de France en Afrique du Sud et du réseau des Alliances françaises.

Président : M. Xavier Darcos

Commissaire général : M. Laurent Clavel

pour l'Afrique du Sud : par le ministère des Arts et de la Culture et le National Arts Council (NAC), avec le soutien du ministère des Sciences et de la Technologie, du ministère des Sports et des Loisirs, du ministère du Tourisme, du ministère du Commerce et de l'Industrie, du ministère de l'Enseignement supérieur, du ministère de l'Éducation, de l'ambassade d'Afrique du Sud en France et du South African Tourism.

Président : S.E. M. Dikgang Moopeloa

Commissaire général : M. Bongani Tembe

La Saison sud-africaine en France bénéficie en 2013 du soutien d'un comité de mécènes présidé par Luc Oursel, Président du Directoire d'AREVA et constitué de : AREVA, Air France, Bouygues Travaux, Publics, EDF, la Fondation Total et Mazars.



Toute l'actualité de la Maison de la Danse est sur maisondeladanse.com et sur les réseaux sociaux !



Crédits photographiques : Couverture © Cyril Zannettacci ; Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423

PARTENAIRES PUBLICS



Rhône-Alpes



GRAND MÉCÈNE



MÉCÈNES D'UN PROGRAMME



HOLDING TEXTILE HERMÈS



AVEC LE SOUTIEN DE



MEMBRES DU CLUB DES ENTREPRISES MÉCÈNES Agence immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, COFELY GDF SUEZ, Crédit Agricole Centre-Est

maisondeladanse.com

numeridanse.tv



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL. +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE

MAISON DE LA danse

MAMELA NYAMZA ET LES SOWETO KIDS

Création 2013

18 NOV. 2013



TEMPS FORT AFRIQUE DU SUD

Suivez-nous sur



DURÉE : 1H

LA MINUTE DU SPECTATEUR



LA BIENNALE DE LYON RESONANCE



arts et politiques MOUVEMENT

MAMELA NYAMZA ET LES SOWETO KIDS

CRÉATION

chorégraphie et interprétation **Mamela Nyamza et Thomas Bongani Gumedé**

avec **Mamela Nyamza et les danseurs du Soweto's Finest :**

Thomas Bongani Gumedé, Neo Chokoe, Prince Nqobile Masondo, Njabulo Mahlaba, Kagiso Mashiane

direction technique et lumières **Emmanuel Journoud**

son **Sylvain Fayot**

accompagnateur de tournée **Amin Jakfar**

conseiller artistique **Jacques Blanc**

production **Interarts-Lausanne, Jean-Luc et Chantal Larguier**

assistante **Sarah Bonjean**

administration **Interarts, Jean Mathiot**

diffusion **Scènes de la Terre, Martine Dionisio**

coproduction **Musée du quai Branly - Paris**

Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud - France 2012 & 2013.

INSTITUT
FRANÇAIS

Avec le soutien de l'Institut français, L'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône et la Maison de la Danse - Lyon
Résidences Festival dance Umbrella de Johannesburg, Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Festival Instances

MAMELA NYAMZA

Née en 1976 dans le township de Gugulethu au Cap, la danseuse et chorégraphe sud-africaine Mamela Nyamza se forme à la Zama Dance School du Cap, puis à l'Université Tswane de Prétoria, avant de poursuivre ses études chorégraphiques au centre américain Alvin Ailey de New York. Très tôt, elle confronte sa danse à des enjeux sociopolitiques complexes, notamment les Droits de l'Homme. Elle enseigne et collabore à de nombreux projets internationaux. En 2011, elle est récompensée du Standard Bank Young Artist Award for Dance. En 2013, au Festival d'Avignon, pour les *Sujets à vif* , sur le plateau du Jardin de la Vierge, elle convie Faniswa Yisa, comédienne elle aussi originaire du Cap pour un duo engagé.

MAMELA NYAMZA ET LES SOWETO KIDS

À l'origine de cette création inédite, réunissant la danse contemporaine et les danses urbaines issues des faubourgs de Johannesburg, la rencontre entre Mamela Nyamza, performeuse sud-africaine, et les kids du Soweto's Finest. Réunion d'une artiste, qui dans son travail aborde les différentes images, les paradoxes, les pressions, mais aussi la combativité des femmes dans cette société, et d'un groupe de jeunes danseurs, interprètes de « Ishbuja », courant symptomatique du bouillonnement créatif de la génération post-apartheid. Expressif et narratif, engageant le corps tout entier, le « Ishbuja » incarne cette capacité de la danse à circonscrire les bords d'un vécu, à incarner sans les dissocier l'énergie et la violence, l'espoir, les attentes et les impasses d'une jeunesse confrontée aux inégalités, au chômage, à la fragilité des conditions de vie. Rythmiques, explosifs, leurs corps deviennent le carrefour d'influences diverses -danse traditionnelle africaine, fragments de hip hop- donnant à cette forme une portée qui dépasse le contexte qui l'a vu naître. Cette rencontre de la rue et de la scène est l'occasion d'un élargissement de leurs pratiques respectives : leur spectacle alterne des moments de danse pure, déployant toutes les facettes du « Ishbuja », et la mise en tension de problèmes agitant la société sud-africaine dont la place des femmes et les écarts sociaux sont sans doute les symptômes les plus préoccupants. Le corps de Mamela Nyamza se fait surface de projections multiples, « totem » investi de désirs, de répulsions, de fascinations. Ensemble, ils forment un prisme emmêlant danse jubilatoire et révélations des zones les plus obscures.

INTERVIEW DE MAMELA NYAMZA

Comment a eu lieu votre rencontre avec les danseurs du Soweto's Finest, et qu'est-ce qui a déclenché le désir de travailler avec eux ?

Au départ, j'ai participé à un programme proposant à des chorégraphes de travailler avec des danseurs de hip hop. L'idée était de les amener à penser leur travail par rapport à la scène, dans un rapport plus « théâtral », de les aider à envisager un contexte spectaculaire. Lorsque j'ai vu les danseurs du Soweto's Finest, il y a eu un déclic : j'ai beaucoup aimé leur façon de bouger, également leur façon de m'écouter. Je les ai trouvés très ouverts d'esprit. Surtout, ils brûlaient d'envie d'essayer de nouvelles choses, de confronter leur style, le « Ishbuja », à d'autres codes.

Lors de ce temps de rencontre, mon travail a consisté essentiellement à les diriger. J'ai en quelque sorte inventé une histoire au sein de laquelle leur style puisse s'exprimer. Ils ont beaucoup aimé la manière dont j'ai dirigé leurs mouvements : d'habitude, ils font leur show de manière frontale -des courts morceaux de 5 minutes environ- mais ils n'avaient jamais travaillé avec un fil. J'ai essayé plein de choses avec eux, comme de changer le rapport de frontalité, et cela leur a permis de prendre conscience du potentiel de leur style ; de prendre conscience qu'il était possible de porter cette danse à un autre niveau d'expression, de s'en servir pour dire d'autres choses. Lorsque je leur disais : « faites cela, essayez comme cela », j'étais intriguée et émerveillée, en tant que chorégraphe, à la fois par leur faculté d'adaptation, et par leur capacité à jouer. Nous avons travaillé sur ce que c'était de construire une ambiance théâtrale, sur les codes scéniques : comme pouvoir utiliser toutes les nuances de lumière et d'espace. Pour eux, ça a été une vraie découverte. Pour moi c'était également très excitant, cela ouvrait la possibilité d'explorer un autre vocabulaire, un rapport au corps complètement nouveau.

Venant de la danse urbaine, comment ont-ils reçu la possibilité de confronter leur danse à de nouvelles formes, à de nouveaux codes, et à un nouveau public ?

Tout d'abord, il faut bien garder en tête qu'ils sont très jeunes. L'idée de ce spectacle est très excitante pour eux. Ils voient vraiment cela comme une opportunité : celle d'un plus large public, et de nouvelles possibilités dans leur vie. Certains d'entre eux sont étudiants, ils ont principalement l'occasion de danser lors de concerts, pour gagner un peu d'argent. Ils ne s'étaient jamais dit que quiconque pouvait s'intéresser à leur danse en dehors de ce milieu, du coup, c'est comme un rêve.

Vous appartenez à une génération qui a connu l'apartheid, tandis que les danseurs du Soweto's Finest appartiennent à la génération post-apartheid. Est-ce que cela sera perceptible dans la pièce ?

Dans le cas du Soweto's Finest, leur relation à cette histoire est complètement différente. Je les appellerai les « nés-libres », ils sont nés lorsque les choses s'étaient déjà apaisées. Ils n'ont pas vécu ce qu'était l'apartheid. Moi je fais partie de cette génération qui a vécu les deux : l'Afrique du Sud de l'apartheid, et post-apartheid. Cette période fait partie de moi, elle constitue là d'où je viens, et en même temps, elle a fait de moi l'artiste que je suis aujourd'hui. Pour moi, il y a de la violence, de la tristesse dans cet héritage que je porte, mais aussi de la force, et ces deux aspects sont indissociables. Je pense que je vais jouer là-dessus avec eux ; en effet, j'aimerais jouer avec ces enfants d'aujourd'hui.

Leur danse est moderne, ce n'est plus du « pantsula », ils l'ont incorporé, transformé, et l'ont amené à un autre niveau. Moi, je connais la danse « Pantsula », j'ai appris la danse traditionnelle, et je voudrais faire circuler toutes ces influences, mélanger sur scène la tradition et la modernité. Eux peuvent dire : « je ne vais pas apprendre le ballet traditionnel, je veux montrer ma danse, mon style ». Et je trouve cette position très puissante. Moi, il m'a fallu du temps pour que ma danse mûrisse, je n'ai pas commencé aussi jeune. J'ai l'impression de pouvoir, maintenant, faire entendre ma voix. Eux, à leur âge, ils apportent et assument leur propre langage de manière très forte.

Extraits - entretien réalisé par Gilles Amalvi pour le festival d'Automne